

OPÉRA
DE RENNES

OPÉRA
06/02 au
12/02/2023

Zaïde

WOLFGANG AMADEUS MOZART



DOSSIER DE PRESSE

LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Pour nos maisons d'opéras qui bénéficient de chaleureux théâtres à l'italienne, Mozart constitue le cœur du répertoire de manière organique. La taille de nos fosses d'orchestre et le rapport scène-salle idéal de nos écrans de Rennes et Nantes font que sa musique s'y déploie avec un naturel confondant. Et l'interprétation par l'Orchestre National de Bretagne, formation Mannheim à l'engagement lyrique remarquable, justifierait à elle-seule de retrouver régulièrement les chefs-d'œuvre du compositeur de Salzbourg dans nos programmations.

Après une *Clémence de Titus* marquante en 2020 et avant une *Flûte enchantée* qui devrait nous subjuguier en 2025, l'année 2023 se prête à un pas de côté, pour permettre à nos spectatrices et spectateurs de (re) découvrir le sublime et trop rare *Zaïde*.

De nombreuses difficultés musicales et dramaturgiques se posent avec *Zaïde*. Si les airs sont magnifiques, il manque une partie de la partition, notamment l'ouverture et le final et les textes parlés ont disparu. Il s'agit donc de penser un spectacle à partir des partitions originales de Mozart, sans trahir l'esprit des lumières propres au conte philosophique, mais sans non plus un excès de déférence qui inhiberait la création.

Après l'inventive *Dame blanche* de Boieldieu pleine de fraîcheur et de poésie à laquelle ils ont redonné vie, le trio Nicolas Simon, Louise Vignaud (entourée d'une équipe de fidèles collaboratrices) et Robin Melchior s'imposait naturellement à nous pour signer ce nouveau spectacle. Avec ces jeunes artistes, nous poursuivons ainsi un compagnonnage joyeux et exigeant.

Pour *Zaïde*, Louise Vignaud écrit, avec la dramaturge Alison Cosson, une histoire aux dialogues en français, en tout point cohérente avec les paroles allemandes des airs de Mozart. Il s'agit de la mise à l'épreuve, par le naufrage d'un étranger, de trois insulaires qui voient l'équilibre de leur monde autant que leurs certitudes être bousculés par « l'autre ».

Robin Melchior compose l'ouverture - le naufrage, l'interlude - le point de bascule et le final - la résolution, ni dans un esprit de pastiche ni dans une recherche de tension avec la musique de Mozart, mais bien comme des musiques de scènes qui appellent le théâtre.

Nicolas Simon, avec son sens des contrastes, de la respiration et des couleurs, dirige les chanteuses et chanteurs qui incarnent le talent fou de la jeune génération d'artistes lyriques, entourés de la présence mystérieuse d'une maîtresse du jeu interprétée par la magnétique et intrigante comédienne Marie-Françoise Guittier.

Treize représentations nous permettront de partager cette (re)découverte de *Zaïde* avec les spectatrices et spectateurs de Rennes, Nantes, Quimper, mais aussi à Besançon où l'Orchestre Victor Hugo Franche Comté prendra le relais de l'Orchestre National de Bretagne, avant une deuxième vie de cette production dans les prochaines années, notamment à l'Opéra Grand Avignon.

Matthieu Rietzler
Directeur
Opéra de Rennes

Alain Surrans
Directeur Général
Angers Nantes Opéra

GÉNÉRIQUE

ZAÏDE

SINGSPIEL en deux actes de
Wolfgang Amadeus Mozart
(1780)

LIVRET original de Johann
Andreas Schachtner

OPÉRA DE RENNES

FÉVRIER 2023

Lundi 6 - 20h

Mercredi 8 - 20h

Vendredi 10 - 20h 

Dimanche 12 - 16h

 Représentation avec
audiodescription
Réalisation Accès Culture
www.accesculture.org

Nicolas Simon

Direction musicale

Robin Melchior

Composition-Orchestration

Louise Vignaud

Mise en scène

Sarah Kristian

Assistance mise en scène

Irène Vignaud

Scénographie

Alison Cosson

Dramaturgie

Cindy Lombardi

Costumes

Julie Lola Lanteri

Lumières

AVEC

Kseniia Proshina

Zaïde

Kaëlig Boché

Gomatz

Niall Andersson

Allazim

Mark Van Arsdale

Sultan Soliman

Marief Guittier

Zaram - narrateur

ORCHESTRE NATIONAL DE
BRETAGNE

NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction Opéra de
Rennes, Angers Nantes Opéra
et Opéra Grand Avignon

Durée 1h40 sans entracte

*opéra chanté en français et en
allemand, surtitré*

Décors et costumes fabriqués
dans les ateliers de l'Opéra de
Rennes

AUTRES REPRÉSENTATIONS

NANTES

Théâtre Graslin

26/02 - 16h

28/02 - 20h

02/03 - 18h

03/03 - 20h

05/03 - 16h

QUIMPER

15/03 - 20h

16/03 - 20h

BESANÇON

24/03 - 20h

25/03 - 20h

AVIGNON

Dates à définir

L'OUVRAGE

S'inspirant du mouvement des Lumières, probablement de Voltaire, Mozart tente avec *Zaïde* un « opéra philosophique », comme il existe des « contes philosophiques ». Cependant, faute d'assurance de créer l'ouvrage, il en abandonne la composition.

Commencé en 1780, *Zaïde* est d'abord et avant tout un opéra de Mozart. Plus précisément, un « singspiel » - terme allemand désignant l'alternance d'airs chantés et de scènes parlées - qui préfigure les ébouriffantes turqueries de *L'Enlèvement au sérail* deux ans plus tard.

L'ouvrage, incomplet et sans titre, fut retrouvé parmi les manuscrits du compositeur défunt, et vendu à l'éditeur J. Anton André, qui le publia sous le titre de *Zaïde*. Il fut créé en 1866 à Francfort, avec un texte complémentaire, à l'occasion du 110^e anniversaire de la naissance du compositeur.

Zaïde conte ici l'histoire de trois enfants échoués sur une île. Zaïde, esprit curieux et épris de liberté, Allazim, serviable et humaniste, et Soliman, séduit par le pouvoir et rétif au changement, y ont été recueillis par Inzel, personnage à mi-chemin entre le Sarastro de *La Flûte enchantée* et le Prospero de *La Tempête* de William Shakespeare. Tout se passe bien, jusqu'à un nouveau naufrage, celui de Gomatz, dont l'irruption ouvre de nouveaux horizons...

NOTE D'INTENTION

Je rêve Zaïde comme un conte philosophique, le récit initiatique d'une jeunesse perdue mise à l'épreuve. Ou comment le monde se reconstitue après un naufrage ?

Zaïde fait partie de ces opéras mystérieux car inachevés. Il est donc dangereux, car chercher à donner du sens peut transformer l'essence même de l'œuvre. Pour ce qui est de la musique, il manque l'ouverture et le final – ou selon certains historiens même le troisième acte : soit le début et la fin, c'est-à-dire l'ancrage de l'histoire et surtout, sa résolution. Pour ce qui est du livret parlé, il est incomplet, et semble avoir été reconstitué après la mort de Mozart. Il est toutefois extrêmement important car les monologues ou dialogues, nombreux, qui ponctuent l'histoire, permettent de la faire avancer : difficile de s'en passer !

Zaïde est le premier opéra franc-maçonnique de Mozart. Un « opéra sérieux » disait-il, par opposition au goût pour le comique de la cour, à une volonté de divertissement. Sérieux, c'est-à-dire ? Sans doute parce que c'est un opéra qui propose une vision. Selon plusieurs études, le sultan décide finalement d'épargner Zaïde, Gomatz et Allazim, et qui plus est de leur rendre la liberté. Cette clémence soudaine est intéressante, au-delà du coup de théâtre qu'elle propose : elle raconte que rien n'est jamais là où on l'attend, que la

vérité est ailleurs. *Zaïde* en ce sens devient une leçon d'humanisme, c'est-à-dire de foi en l'homme, et puisqu'on est au XVIII^e, en un homme éclairé. Il semble alors que Mozart nous propose non pas un drame, une tragédie, mais une farce, un tour monté par ses soins pour nous surprendre dans nos idées reçues.

Ce qu'il y a d'intéressant également dans la question franc-maçonnique chez Mozart, c'est la notion d'expérience, d'initiation. Notion que l'on retrouve couramment dans les récits ou pièces du XVIII^e français ou allemand. Chez Marivaux par exemple, avec *L'île aux esclaves* ou *La dispute* ; chez Montesquieu avec *Les lettres persanes* ; chez Voltaire avec *Candide* ou *Zadig* ; chez Lessing avec *Le discours sur les francs-maçons* ou *Nathan le Sage*. Il y a ce plaisir d'observation de l'autre, de mise à l'épreuve, d'étude du genre humain. C'est par cette porte que nous entrerons dans l'œuvre.

On comprend qu'à l'origine du drame, il y a une sombre histoire de navires, de pirates, de destins séparés par la mer. C'est de là que nous partirons : d'un naufrage, sur un rivage lointain, comme au début de *La Tempête* de Shakespeare. Un naufrage, des naufragés, des rescapés à qui l'on bande des yeux, guidés vers un ailleurs. On repart à zéro. Les relations humaines peu à peu se reconstruisent. Et on observe. Il y a quelque chose de la nature, de l'histoire originelle.

Si expérience il y a, c'est que quelqu'un la mène. Il nous faudra introduire dans le livret un maître du jeu, à la manière des auteurs du XVIII^e cités ci-dessus. Ce maître du jeu ne connaît pas l'issue : il ne donne pas une leçon, mais pose une question.

Dramaturgiquement, il s'agira donc d'écrire un autre rôle, plus extérieur, en lien avec la musique : joué par le chef lui-même ? ou par un acteur, comme le speaker de Pasolini dans *Calderón*, qui dialoguerait avec la musique ?

La question de l'orientalisme, enfin, nous semble intéressante en ce qu'elle propose pour les spectateurs du XVIII^e un ailleurs, une civilisation qui fascine, un fantasme, la possibilité d'une autre lumière. Mais rien n'y fait référence dans les textes chantés ; l'opposition musulman / chrétien n'est évoqué que dans les textes parlés. Nous retiendrons donc la notion de distance, mais comme un ailleurs absolu. Une île imaginaire - ou la lune ? En tout cas un monde lointain, fantasmé, où l'âme humaine est mise à l'épreuve, et où d'autres possibles peuvent advenir.

Du néant, de la plage vide, du paysage lunaire, des destins se dessinent là où ils ne s'y attendaient pas. *Zaïde*, ou la mise à l'épreuve de l'ombre pour aller vers les lumières.

Louise Vignaud, metteuse en scène
octobre 2021

ENTRETIEN

Louise Vignaud, metteuse en scène Robin Melchior, compositeur

« Ces œuvres du passé nous permettent de mieux penser notre aujourd'hui. »

Monter *Zaïde* de Mozart est toujours une expérience un peu particulière, car il s'agit d'un opéra inachevé. Mais cette production se distingue encore par sa volonté d'en proposer une relecture qui en ferait un opéra « complet » : la metteuse en scène Louise Vignaud et l'autrice Alison Cosson ont revisité le livret, tandis que le compositeur Robin Melchior s'est attaché à combler les lacunes de la partition.

Dans quel esprit cette relecture de *Zaïde* de Mozart devait-elle se faire ?

Louise Vignaud : L'idée était de s'emparer de cette œuvre, et de la rendre au public. Il fallait donc trouver le bon chemin pour y entrer. À vrai dire, l'histoire originelle, qui fait appel à l'imaginaire du harem, des esclaves, de l'orientalisme, m'a semblé rapidement très complexe à traduire sur un plateau aujourd'hui, la réécriture totale du livret (ce qui est parlé et non chanté) s'est alors rapidement imposée.

Robin Melchior : Compléter cet opéra inachevé a nécessité la composition d'un prélude accompagnant la narration d'ouverture, d'un interlude au début de l'acte 2 et d'un finale chanté à quatre voix. C'est cette dernière partie qui a été pour moi le plus grand défi car elle

m'a obligé à me plonger dans l'écriture vocale de Mozart ainsi que dans le rythme et la mélodie de la langue allemande, afin que ce nouveau chant demeure cohérent avec le reste de l'œuvre.

L'énorme avantage d'une œuvre inachevée, c'est l'ouverture qu'elle offre.

L. V. : En effet, et, dans le même temps, c'est « dangereux » car l'on risque de transformer l'essence même de l'œuvre. Je me suis donc attachée à la raison de son écriture. Et je me suis d'abord tournée vers Mozart : ses correspondances, Mozart et le silence de Clément Rosset et des biographies. Ce qui a fait émerger trois éléments.

Tout d'abord, Mozart cherchait avec *Zaïde* à écrire un opéra « sérieux », c'est-à-dire philosophique. Selon plusieurs études, dans le livret dit original, le sultan décide finalement de rendre la liberté à Zaïde, Gomatz et Allazim. *Zaïde* propose ainsi une leçon d'humanisme.

Ensuite, il y a la notion d'expérience, induite par la pensée franc-maçonne de Mozart. Notion que l'on retrouve dans les récits ou les pièces des XVIII^e siècles français ou allemand, chez Marivaux, Montesquieu, Voltaire ou Lessing. Il y a ce plaisir d'observation de l'autre, de mise à l'épreuve.

Enfin, il y a l'idée d'orientalisme : elle m'a semblé intéressante en ce qu'elle proposait aux spectateurs du XVIII^e siècle un ailleurs, une civilisation qui fascine, un fantasme. Mais rien n'y fait référence dans les textes chantés. C'est donc plus largement le sentiment de distance que j'ai retenu. Un monde lointain, où d'autres possibles peuvent advenir.

De là, nous avons, avec Alison Cosson, réécrit une histoire qui s'apparente à un conte philosophique. L'histoire de trois jeunes gens recueillis et élevés sur une île à l'écart de tous par un esprit, Inzel, jusqu'à l'arrivée d'un autre, Gomatz, qui va perturber cette organisation.

Concernant la composition, quelle articulation trouver entre la partition de Mozart et les nouvelles sections : rupture esthétique ou dialogue entre les siècles ?

R. M. : Plutôt dialogue entre les siècles. Je n'ai pas la prétention de pouvoir écrire du « faux Mozart », ni d'ailleurs l'envie. Par contre, m'inspirer du style du compositeur pour écrire une nouvelle musique qui entre en résonance avec l'œuvre d'origine, voilà qui me semble faire sens, d'autant plus que l'histoire est ici transposée à un tout autre contexte, autorisant une certaine liberté dans la composition.

Comme d'autres opéras de Mozart, cette œuvre a des résonances contemporaines très fortes : féminisme, acceptation des différences entre les cultures et les religions... Avez-vous à cœur de les mettre en avant ?

L. V. : Bien entendu ! Ces œuvres du passé nous permettent de mieux penser notre aujourd'hui. Dans la version que nous proposons, il est question de se laisser surprendre par le naufragé et d'accepter de voir autrement le monde. Un propos très contemporain. En ce qui concerne Zaïde, c'est elle qui donne son nom à l'opéra : il était donc important que ce personnage et ses désirs soient moteur dans l'intrigue, et de mettre en valeur la force de son caractère émancipateur.

R. M. : Ces valeurs et ces combats sont pour moi fondamentaux : en 2018, j'ai écrit une pièce pour octuor de violoncelles intitulée *May 25*, en référence à la date, cette même année, de la légalisation de l'avortement en Irlande. Indépendante et maîtresse de son destin, Zaïde est un personnage qui m'inspire.

Entretien mené par Jérémie Szpirglas pour Angers Nantes Opéra, printemps 2022.

BIOGRAPHIES

LOUISE VIGNAUD METTEUSE EN SCÈNE

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

En 2014, elle participe avec Maxime Mansion et Julie Guichard à la création du festival En Acte(s) dédié aux écritures contemporaines, pour lequel elle met en scène *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme ! ou l'art de faire accoucher ce qu'on veut à n'importe qui* de Romain Nicolas, *La Tête sous l'eau* de Myriam Boudenia et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia.

En 2014 également, elle crée à Lyon la compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderon* de Pier Paolo Pasolini, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Associée au Théâtre National Populaire de 2018 à 2020, elle y met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza et *Agatha* de Marguerite Duras.

À partir de septembre 2021, elle est artiste associée à la Comédie de Béthune.

En 2018, elle met en scène *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie Française et *Le Crépuscule des singes* en 2022 pour le 400^e anniversaire de la naissance de Molière, création d'après les vies et œuvres de Molière et Mikhaïl Boulgakov au Théâtre du Vieux-Colombier.

Entre 2017 et 2021, elle dirige le théâtre des Clochards Célestes, à Lyon, où elle met en scène en 2018 *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas.

Elle fait ses débuts à l'opéra grâce à la co[opéra]tive pour laquelle elle met en scène en novembre 2020 *La Dame blanche* de François-Adrien Boieldieu, sous la direction musicale de Nicolas Simon ; ce spectacle a fait l'objet d'une tournée à Rennes, Quimper, Besançon, Compiègne, Dunkerque, Tourcoing ainsi qu'au Festival de Saint-Céré en août 2022.

Elle suit depuis mars 2021 la résidence jeunes créatrices d'opéra à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, encadrée par Katie Mitchell.

ROBIN MELCHIOR

COMPOSITEUR

Arrangeur-compositeur nourri d'influences musicales variées, Robin Melchior aime mélanger les genres et les sonorités. Son éclectisme et sa maîtrise de l'écriture instrumentale l'amènent à réaliser orchestrations, arrangements et compositions pour de multiples artistes et institutions. Ses travaux vont du répertoire symphonique (Orchestre Philharmonique de Radio France, Les Siècles, Ensemble Aedes, Orchestre des Pays de Savoie, Opéra de Rennes...) à la musique de film (Quatuor Debussy, Orchestre du Capitole de Toulouse, ONDIF...) en passant par l'électro, la variété ou encore les musiques de tradition orale (Orchestre National de Metz, Un violon sur le sable, Trio Sora...).

Longtemps guide-conférencier au Musée de la musique et actuellement professeur d'écriture et d'orchestration au CRR de Créteil, Robin Melchior considère la médiation et la transmission comme des éléments essentiels de son activité d'artiste. Convaincu par le pouvoir de cohésion humaine et sociale de la pratique collective, il est très investi dans le projet Démos (dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale de la Philharmonie de Paris).

Il est également le fondateur de Pixelophonia, un ensemble sympho-rock qui se consacre à la musique de jeu vidéo ; c'est avec passion qu'il y offre durant de nombreuses années ses qualités d'arrangeur, de pédagogue et

de chef pour fédérer public et orchestre dans des spectacles énergiques et participatifs, à l'Auditorium Stravinsky de Montreux comme à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Depuis 2015, Robin Melchior est l'un des principaux arrangeurs-compositeurs de la Symphonie de Poche, une formation atypique qui place la création au cœur de son projet artistique, en revisitant de manière audacieuse la musique orchestrale (Chabrier, Debussy, Ravel, Gershwin, Bartók...), la chanson (Bourvil, Boris Vian) ou encore le cabaret (Francis Blanche, Kurt Weill). Pour cet ensemble dont il est également conseiller artistique, il conçoit la symphonie-hommage « Beethoven, si tu nous entends » à l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur : l'œuvre est créée à la Philharmonie de Paris en janvier 2020. L'album éponyme paraît cette même année et reçoit les meilleures critiques de la presse et du public.

NICOLAS SIMON

DIRECTEUR MUSICAL

Violoniste de formation, Nicolas Simon choisit rapidement de se consacrer à la direction d'orchestre. Ce « passeur » cherche dans la musique la rencontre et le lien qui unit musiciens, compositeurs et auditoires, et incarne une nouvelle génération de chefs d'orchestre français.

Après avoir obtenu son Diplôme de Formation Supérieure de violon du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 2005, il intègre en 2006 la classe de direction d'orchestre du même établissement. Il y étudie et s'y perfectionne auprès de Zsolt Nagy, Arie van Beek, François-Xavier Roth, Pierre Boulez, Bruno Weil. Il obtient son Master de direction d'orchestre en juin 2010.

Entre 2010 et 2012, il est assistant de Kwamé Ryan et Dennis Russel Davis à l'Orchestre Français des Jeunes. En 2012, il assiste François-Xavier Roth à l'Orchestre des jeunes de Méditerranée. Durant la saison 2012-2013, il est assistant de Kwamé Ryan à l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Depuis janvier 2014, il est chef associé de l'orchestre Les Siècles, fondé par François-Xavier Roth.

Motivé par une curiosité insatiable, il fonde en 2008, un ensemble novateur et ambitieux doté d'une douzaine de musiciens, La Symphonie de Poche, qui place les arrangements du répertoire orchestral au cœur de son projet, en offrant une interprétation renouvelée.

La sortie du premier enregistrement de l'ensemble, « Eh bien dansez maintenant ! » en 2017 est largement salué par la critique (Le Monde, Télérama). Convaincu par la dimension élevatrice et structurante de la pratique musicale, il dirige également deux orchestres Démon à Soissons et Saint-Quentin dans les Hauts-de-France.

Depuis 2014, il est co-directeur artistique du festival Musique en Ré, sur l'île de Ré. Il fonde en novembre 2018 un orchestre solidaire, humaniste, altruiste, citoyen et désintéressé : Le Philharmonicœur. Un orchestre qui vise à lutter contre l'exclusion sociale et culturelle, en offrant, par la culture, la possibilité de se connecter / reconnecter à sa dignité humaine.

Nicolas Simon est directeur musical de l'orchestre de Caen.

OPÉRA DE RENNES

 Opéra de Rennes/page officielle

 @OperadeRennes

 @OperadeRennes

Opéra de Rennes
CS 63126 - 35031 Rennes cedex
Administration **02 23 62 28 00**
Billetterie **02 23 62 28 28**
billetterie@opera-rennes.fr

CONTACTS PRESSE

OPÉRA DE RENNES
07 64 40 16 63

PRESSE NATIONALE

MYRA

Yannick Dufour - 0663966929 - yannick@myra.fr
Isabelle Baragan - 0671653236 - isabelle@myra.fr

COUVERTURE

Conception graphique Manathan, manathan-studio.fr - dessins Matthieu Fayette
N° d'entrepreneur de spectacles : - L-R-21-12024 ; L-R-21-12027 et L-R-21-12030.

